
KOBE – Réunion conjointe du Conseil d'administration de l'ICANN et NCSG
Mardi 12 mars 2019 – 08h30 à 09h30 JST
ICANN64 | Kobe, Japon

MATTHEW SHEARS : Bonjour à tous. Nous nous organisons et nous allons bientôt commencer, disons trois minutes maximum.

Bonjour à tous. Je suis Matthew Shears du Conseil d'Administration de l'ICANN. C'est donc la première réunion de la journée des unités constitutives. Nous allons nous retrouver avec le NCSG. Nous sommes heureux d'être ici. Nous allons commencer tout de suite et je pense que le NCSG va passer à sa première question.

Avant de commencer, nous allons faire un tour de table.

KATHY KLEIMAN : Kathy Kleiman.

SARAH DEUTSCH : Sarah Deutsch.

JOAN KERR : Joan Kerr.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

AVRI DORIA : Avri Doria.

LEÓN SANCHEZ : León Sanchez.

BECKY BURR : Becky Burr.

GÖRAN MARBY : Göran Marby.

CHERINE CHALABY : Cherine Chalaby.

CHRIS DISSPAIN : Chris Disspain.

MATTHEW SHEARS : Matthew Shears.

MERIKE KAE0 : Merike Kaeo.

AYDEN FERDELIN : Ayden Ferdelin.

ELSA SAADE : Elsa Saade.

TATIANA TROPINA : Tatiana Tropina.

RAFIK DAMMAK : Rafik Dammak.

BRUNA SANTOS : Bruna Santos.

STEPHANIE PERRIN : Stephanie Perrin.

MATTHEW SHEARS : Très bien.

Stephanie, vous voulez commencer ?

STEPHANIE PERRIN : Merci. Il est donc très tôt le matin. Je ne sais pas si nous sommes encore tout à fait réveillés mais nous aimerions que cette séance soit très interactive et nous apprécions vos questions.

Nous allons commencer avec notre premier sujet. Nous voulions parler de ceci parce que souvent, nous sommes considérés comme étant les personnes qui se battent pour la liberté de l'expression, mais nous sommes aussi préoccupés par la sécurité et par la cybercriminalité. Nous avons donc fait une demande de budget additionnel pour faire de la sensibilisation sur le sujet. Nous aimerions donc améliorer cette sensibilisation pour que tout le monde prenne bien conscience des problèmes de sécurité.

Nous avons donc demandé à nos amis du SSAC pour voir s'ils pouvaient nous aider parce que quand ils se prononcent, en général, ils sont écoutés. C'est pour cela que nous avons pensé que ceci était important. Il est difficile d'équilibrer la sécurité et la confidentialité. Et depuis les discussions sur le EPDP, nous savons très bien qu'il faut divulguer les données puisque c'est dans l'intérêt public, pour ensuite pouvoir lutter contre la cybercriminalité. Donc cela nous amène à cette question : quel est l'intérêt public mondial ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment le définit-on ? Nous ne sommes pas toujours d'accord au sein de notre unité constitutive mais nous voyons qu'il y a des explications là-dessus dans votre plan quinquennal. Il est donc important que nous commençons à en discuter et à voir quelles sont les tendances qui font partie de ce plan.

MERIKE KAEO :

J'étais heureuse de voir cette question à l'écran parce que la sécurité et la cybercriminalité sont des sujets importants pour tout le monde.

ICANN Org a mis en place des séances sur ce sujet durant les réunions de l'ICANN et ces réunions sont là pour éduquer les membres de la communauté sur les aspects du système internet sur les identifiants. Cela inclut bien sûr les abus du DNS. Et bien sûr, nous pouvons ainsi étudier les meilleures pratiques. Et le Conseil d'Administration appuie ces initiatives.

Le comité technique du Conseil d'Administration a pour tâche de donner des conseils sur ces initiatives et de faire des recommandations.

Lorsqu'il s'agit de la question sur l'intérêt public et de l'équilibre entre la confidentialité et la sécurité, le but de l'ICANN, c'est de promouvoir l'intérêt public mondial et la stabilité de l'internet tout en suivant sa mission. Donc dans ces documents, il est spécifié que la détermination d'intérêt public dans tous les contextes doit être décidée par la communauté multipartite à travers le par rapport bien sûr multipartite. Nous avons donc observé le processus d'élaboration des politiques ascendant de l'ICANN.

Dans les domaines un peu plus techniques, vous savez l'ICANN fit partie d'un écosystème, et les statuts nous demandent de

collaborer et d'apporter du soutien à tous les organes qui jouent un rôle très important lorsqu'il s'agit de la sécurité et de la stabilité.

Donc nos valeurs fondamentales demandent à ce que l'ICANN respecte le rôle de tous ces organismes pour apporter leur expertise. Le RSSAC, le SSAC, tous ces groupes fournissent du support critique pour cette mission. Nous avons aussi l'appui d'autres groupes tel que l'IETF.

MATTHEW SHEARS : Stephanie, avant de revenir vers vous, peut-être qu'Avri en attendant pourrait nous donner une petite mise à jour sur ce qu'est l'intérêt public mondial.

AVRI DORIA : Oui, merci.

Quand on parle de ce projet que nous avons démarré sur l'intérêt public mondial pour voir comment nous avons discuté de différentes définitions, dans nos articles, nous avons discuté de l'intérêt public mondial dans des situations très spécifiques ou dans des thématiques spécifiques et nous avons fait cela à travers notre processus ascendant. Ainsi, nous avons vraiment pu vraiment découvrir ce que cela veut dire. Nous savons qu'il y a plusieurs perceptions à travers les différents groupes sur cet

intérêt public. Donc c'est à travers notre processus multipartite ascendant que nous pouvons vraiment savoir ce que cela veut dire pour nous dans un certain moment à un certain temps pour telle ou telle thématique. Et bien sûr, nous avons trouvé une définition dans les statuts. Il est donc bon de pouvoir dire cela dans les documents que nous avons rédigés.

Ce qu'on va faire en travaillant avec la communauté, c'est d'essayer de trouver un cadre de travail pour pouvoir travailler sur chaque thématique spécifique à chaque fois que l'intérêt public est mentionné. Nous devons bien sûr à chaque fois utiliser ce processus ascendant pour discuter de cela et obtenir un consensus sur la vraie définition de ce qu'est l'intérêt public.

Les exercices que nous avons utilisés auparavant nous ont permis de dire : « On a un peu une idée de ce qu'est l'intérêt public. » mais on sait très bien qu'on en est arrivés à une définition qui n'est pas suffisante parce qu'on a tous des visions différentes. C'est pour cela qu'il faut toujours bien sûr définir la définition à travers chaque processus. Et c'est là qu'on essaie de travailler. On essaie de nous exprimer à travers un cadre de travail très spécifique.

STEPHANIE PERRIN : Je suis une de ces personnes qui aime bien définir un mot, un terme à chaque fois que je rédige quelque chose. Donc pour moi,

cette définition de l'intérêt public mondial dans tous les documents de l'ICANN, je me suis toujours dit qu'il fallait bien sûr faire une vraie définition de ce mot. Donc je comprends très bien que nous n'avons pas une définition statique de ce mot ou de ce terme. Nous n'aurons jamais d'ailleurs une définition statique. Ce que nous allons avoir, c'est un processus, une discussion et une compréhension, disons, commune.

Je pense que maintenant, nous perdrons cet argument au niveau multipartite parce qu'il faut comprendre que le terme confidentialité est vraiment très difficile à définir. Les activités des commissionnaires qui s'occupent des données sur la confidentialité ne soient pas très bien comprises. Je pense qu'en 2008 ou en 2009, ils nous avaient proposé d'avoir une liaison permanente pour l'ICANN pour qu'il puisse y avoir des explications sur la confidentialité. Cela s'était passé lorsque nous avons discuté du WHOIS. Et on devait avoir un dialogue constructif qui ne s'est pas produit. Il y a une liaison à l'IETF mais il n'y a pas de liaison à l'ICANN sur le sujet.

MATTHEW SHEARS :

Je demande à tout le monde, si vous avez des questions sur le sujet, vous pouvez prendre bien sûr la parole avec le micro qu'il y a dans la salle.

ELSA SAADE : Je comprends complètement ce que dit Avri. L'utilisation de ce terme d'intérêt public mondial dans ces articles met quand même la place à une étape principale si vous voulez. Il serait donc utile de faire une étude du contexte dans lequel ce terme est utilisé. Ainsi, nous pouvons voir si nous parlons de la même chose et au même moment, si nous avons les mêmes bases.

AVRI DORIA : Je parlerai après que tout le monde ait terminé.

KATHY KLEIMAN : Le cadre de travail qui a été développé, quel est-il ? Comment est-ce que l'on peut inclure plus de différentes parties ? Vous savez, il pourrait y avoir plus de personnes, pas seulement des personnes qui viennent aux réunions de l'ICANN. Est-ce que cela fait partie de votre travail de faire plus de sensibilisation pour atteindre plus de personnes, plus de communautés dans le monde ?

AVRI DORIA : Oui. En fait, nous allons parler de la construction de ce cadre de travail. Et je vais vous dire oui de toute façon. Cela va faire partie de la thématique numéro trois. Nous voulons inclure plus de personnes, plus d'éducateurs, plus de personnes du secteur académique, plus de personnes de la société civile et d'autres.

Dans ce contexte et dans ce cadre de travail, nous devons comprendre comment nous allons faire, nous devons faire un sondage pour voir quelles sont les perceptions de chaque entité. Cela fait partie bien sûr de la construction de ce cadre de travail. Et nous allons décider de ce que nous allons faire pour en discuter. Cela revient sur le fait qu'on doit ramener des gens qui vont travailler avec nous et qui comprennent bien l'intérêt public, que ce soit des liaisons ou d'autres participants pour nous assurer que lorsque nous demandons du feedback, nous pouvons diriger nos questions vers les personnes qui sont intéressées.

Nous en parlons de ce cadre de travail maintenant. Donc d'ici Marrakech, peut-être que je pourrai vous donner plus d'informations sur ce cadre de travail et sur ce qu'il va inclure.

SARAH DEUTSCH : Pour le définir, on pourrait dire que quelques fois, il est plus facile de comprendre ce que ce n'est pas. Cela peut aider.

MATTHEW SHEARS : Quelqu'un d'autre veut prendre la parole ?

David Conrad est ici, il est là dans la salle. Et si quelqu'un veut parler un petit peu plus du thème de l'éducation, vous pouvez aller lui en parler.

Passons à la prochaine question.

STEPHANIE PERRIN : Je vais passer la parole à Bruna.

BRUNA SANTOS : Encore un autre commentaire. On va parler du groupe de travail qui a été formé pour l'anti-harcèlement. C'est un suivi de ce qu'on a discuté pendant le forum public à Porto Rico. Nous avons reçu des initiatives qui sont très bonnes et nous attendons vos réponses pour voir comment nous allons pouvoir planifier les choses et voir comment ce groupe de travail va communiquer avec la communauté. Merci beaucoup.

MATTHEW SHEARS : Je pense que Sarah veut parler.

SARAH DEUTSCH : Oui. Tout d'abord, je voudrais remercier cette partie prenante parce que sans eux, nous n'aurions pas ce groupe de travail. Je pense que nous avons fait du travail très productif durant la réunion. Hier, nous avons beaucoup discuté, tout le monde est très engagé à participer, tout le monde travaille avec beaucoup d'énergie pour accomplir les choses. Nous n'allons pas seulement attendre d'étudier cette question. Nous allons

commencer à travailler de suite et je pense que tout le monde est engagé vis-à-vis du processus pour que les choses aillent très vite. Et d'ici Marrakech, je pense que nous aurons des résultats. Nous aurons déjà fait des étapes qui nous permettront d'arriver à des résultats. Nous allons bien sûr étudier les meilleures pratiques qu'utilisent d'autres organisations. Nous pouvons bien sûr apprendre de ce que font les autres organisations. Nous allons étudier tout cela et aller de l'avant. Merci beaucoup.

STEPHANIE PERRIN : Je suppose que vous n'avez pas parlé à Göran de son rôle important dans le prochain film.

SARAH DEUTSCH : Oui, j'ai oublié. D'ailleurs, il va chanter dans le film.

GÖRAN MARBY : Je ne chante pas.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Vous dansez ? Vous pouvez peut-être... Je peux chanter pour vous mais vous pouvez faire du lip synch.

GÖRAN MARBY : Je ne danse pas.

MATTHEW SHEARS : Merci Göran.

GÖRAN MARBY : Je n'ai aucune idée de quoi vous me parlez. Je me sens harcelé.
Est-ce que l'ombudsman est là ? J'ai besoin d'un petit gâteau.

ELSA SAADE : Je voudrais faire l'écho de ce qu'a dit Bruna. Merci Sarah
d'ailleurs. On va parler encore une fois du groupe de travail et du
Conseil d'Administration.

Je voulais souligner que bien sûr, j'apprécie énormément ce qui
a été fait, mais il y a encore des questions en cours, il y a encore
des problèmes. Soyez-en conscients. C'est très important pour
nous. J'apprécie vraiment le fait que nous soyons proactifs mais
il faut que tout le monde se focalise sur un plan pour que nous
puissions être conscients de ce qui se passe. En fait en ce
moment – et cela, c'est très important et je suis vraiment
heureuse tout le monde ici ait la même opinion sur le sujet ; je
pense que c'était mon opportunité pour vous remercier pour ce
travail.

MATTHEW SHEARS : Si vous entendez du bruit derrière les coulisses, c'est Göran qui distribue les petits gâteaux.

Y a-t-il des questions sur le sujet numéro deux ?

Donc maintenant, passons à la prochaine question. Stephanie, vous voyez prendre la parole ?

STEPHANIE PERRIN : La thématique numéro trois, nous allons parler de ce défi par le passé. Comment faisons-nous de la sensibilisation et amenons des gens pour qu'ils puissent participer à l'ICANN ? L'ICANN, c'est une organisation qui devient de plus en plus complexe. Nous avons parlé des défis dans les PDP. L'ICANN, ce n'est pas une université. Les gens viennent à l'ICANN et pensent qu'ils vont avoir des explications, des informations déjà faites, qu'ils ne vont pas à avoir à prendre de notes. Nous ne pouvons pas faire cela. Nous avons des volontaires qui travaillent mais quand même, l'ICANN ne peut pas devenir une université. Mais cela nous empêche d'être plus efficaces. Nous perdons des gens, nous perdons des volontaires avant même qu'ils puissent contribuer en tant que membres. Je sais qu'il y a des exceptions mais cela cause un problème.

Est-ce qu'il y a des idées sur le sujet qui puissent nous aider dans l'avenir ?

AVRI DORIA :

Je comprends. Je fais partie de ces personnes qui éduquent, qui écrivent. Je n'écris pas tellement sur l'ICANN en ce moment mais un de ces jours, quand je ne serai plus au Conseil d'Administration, j'écrirai certainement plus. Ce n'est pas une menace, je suis encore là.

Oui, c'est une préoccupation car nous avons vraiment besoin que les personnes comprennent. Nous voulons qu'il y ait des conversations. D'ailleurs, je voudrais demander à Sally ou à David de discuter un peu plus du mécanisme de l'augmentation de la participation et de la rétention. Il y a des personnes du secteur académique qui sont ici. Nous sommes les fous, ceux qui sont vraiment dédiés. Alors peut-être David... Quelqu'un d'autre veut prendre la parole ?

SALLY COSTERTON :

Oui, ça y est, cela marche. Merci beaucoup pour cette question. Et je suis d'accord, Stephanie, il est très important de pouvoir accomplir notre mission parce que c'est notre mission. Toutes nos valeurs font partie de notre mission pour faire en sorte que les gens participent à l'ICANN, oui, mais s'assurer qu'ils sont bien équipés pour participer à nos processus. Et c'est là que le développement de renforcement des capacités intervient, c'est là que la thématique de l'éducation intervient. Donc cela doit

être fondamental, non seulement pour mon équipe mais pour tout le monde à l'ICANN. On a tous un rôle à jouer et il faut absolument que les nouveaux venus se sentent à l'aise, participent et qu'ils comprennent bien ce que l'on fait.

Alors comment s'y prendre ? Il y a beaucoup de manières de s'y prendre. Et d'ailleurs, s'il y a des questions sur le programme pour les nouveaux venus, je peux y répondre.

Par rapport à l'engagement, cela est une question à part. Nous avons à l'organisation ICANN récemment examiné cela. Et d'ailleurs, merci beaucoup au NCSG parce que vous avez énormément partagé le travail avec notre équipe. Il y a beaucoup d'allés et venues ; cela a été un travail très collaboratif.

Et dans le cadre de ce travail, on va allouer des ressources spéciales dans mon équipe ainsi que se concentrer davantage sur chacune des équipes régionales pour travailler sur l'engagement académique. Pourquoi ? Parce que les représentants du secteur académique sont de deux types. D'abord les personnes qui veulent participer à ce que fait l'ICANN et qui enseignent à l'UIT par exemple et dans beaucoup d'autres institutions. Donc cela, c'est un grand fossé. Comment parvenir à ce que ces institutions nous aident dans ce travail

dans le monde ? Et à qui s'adresser ? Je sais que vous avez beaucoup d'idées pour savoir qui sont ces institutions.

Et ensuite, l'autre côté. Lorsque le secteur académique vient à l'ICANN pour participer, comment s'assurer qu'il y a un travail plus spécifique, qu'on se concentre davantage sur les activités d'engagement pour faire en sorte que cette participation soit effective ?

Alors ce qu'on utilise maintenant pour ce problème dont vous avez parlé, c'est la plateforme numérique en ligne d'ICANN Learn. Certains d'entre vous ont d'ores et déjà été très généreux en termes de temps pour nous aider à élaborer les cours. Pour cela, cela se développe de plus en plus. On voit qu'il y a chaque fois plus de cours dans de nombreuses langues. Peut-être que vous le savez, si vous allez sur ICANN Learn – qui est d'ailleurs conforme au RGPD, petite parenthèse – il y a une application qui vous permet de naviguer sur la plateforme en différentes langues. Et là, il n'y a aucune limite en termes de volume de contenu qu'on peut avoir. Et plus on en discute ensemble, plus on va pouvoir s'assurer qu'ensemble, de manière collective, on va pouvoir faire participer toutes ces parties prenantes. C'est très utile.

Merci Avri.

travailler avec l'ALAC et les spécialistes en mesures. Donc on a une équipe académique qui pourrait travailler sur les mesures.

SALLY COSTERTON : Oui, tout à fait. En fait, je l'ai rencontrée hier matin et elle vient de me parler de ce dont vous parlez à l'instant. Et j'ai une équipe significative qui travaille avec l'At-Large. Dans le monde entier, c'est un bon point de rencontre entre ces deux parties de l'ICANN pour ce qui concerne la sensibilisation.

MATTHEW SHEARS : Merci Stephanie, Sally.

AVRI DORIA : Oui, j'apprécie beaucoup ce mouvement qui va de l'avant. Et effectivement, avec ce que Jonathan a pu accomplir en termes de mesures et par lui-même au cours des dix dernières années, je pense que Jonathan plus ce que vous allez faire, vous allez ensemble pouvoir faire la différence. Et j'attends avec impatience d'en voir les résultats.

MATTHEW SHEARS : Quelqu'un d'autre souhaite intervenir, poser une question, aborder un point sur cette thématique avant d'avancer ? Non ?

Alors passons aux questions du Conseil d'Administration.

Bien. Deux questions posées à la communauté qui figurent ici à l'écran. Que devrait faire le Conseil d'Administration de l'organisation ICANN et la communauté pour préparer la mise en œuvre réussie de ses plans ? Veuillez s'il vous plaît faire trois suggestions aussi concrètes que possible, l'une à l'attention du Conseil d'Administration, l'autre à L'ICANN et l'autre à la communauté.

Quels sont vos points de vue et quelqu'un souhaite-t-il détailler les tenants et les aboutissants de cette question ?

STEPHANIE PERRIN :

Oui, j'ai déjà trop parlé. Est-ce que quelqu'un aimerait parler de ces commentaires sur le plan stratégique quinquennal ? Non ? Je continue ? Bon.

En fait, je ne pense pas qu'on a répondu et qu'on vous ait fait des contributions trop concrètes. En fait, on y a réfléchi et on est en train de travailler dessus et on est en train de le digérer. Les indicateurs de performance, la gestion de nos propres mesures, je pense qu'il s'agit là d'une partie fondamentale de notre travail. Je pense qu'on n'aura pas fini d'ici Marrakech. Même si l'ALAC et le NCSG sont très impatients de cela, je pense qu'il faut mesurer nos propres résultats et les évaluer clairement. Voilà notre objectif. Cela va représenter une amélioration de notre côté.

Donc il faut d'abord qu'on soit clairs par rapport à nos propres résultats, nos propres performances avant de parler de celles dans autres. Donc cela, c'est la première chose.

Et Cherine, je vois que vous me regardez. Vous voulez peut-être m'interrompre. Vous voulez intervenir là-dessus ? Allez-y.

CHERINE CHALABY :

Oui. J'aimerais vous inviter à partager avec nous certaines de nos réflexions.

Il y a trois plans. Ces trois plans, si nous souhaitons les mettre en œuvre de manière réussie – et c'est ce que j'ai dit hier dans la cérémonie d'inauguration – quelles sont les clés de la réussite pour la mise en œuvre de ces plans ?

Je veux remettre les choses un petit peu dans leur contexte. Ce plan stratégique, qu'est-ce que c'est ? C'est un document qui fixe le cap pour tous. On sait que notre mission est inchangée mais c'est une vision pour fournir un internet unique avec cinq objectifs stratégiques. On ne peut pas mettre en œuvre le plan opérationnel par lui-même. Il faut l'accompagner d'un plan stratégique. Et la feuille de route implique également certaines améliorations par rapport à l'efficacité du modèle multipartite.

Donc prenons ces plans l'un après l'autre.

Pour ce qui concerne le plan stratégique et pour qu'on puisse tous suivre le cap si on y croit, il faut qu'il y ait un engagement sans faille de la part de tous. Il faut qu'on y croie. Il ne s'agit pas seulement d'un document.

Or, la question est comment est-ce qu'on peut faire adhérer toute la communauté? Parce qu'on reçoit de très bons commentaires publics qui disent : « Oui, c'est un très bon cap, c'est une très bonne direction en termes de structure générale. » Il y a des commentaires plus détaillés qu'il faut prendre en considération mais il faut aller au-delà de ces commentaires, il faut réellement adhérer, que tous adhèrent à cet objectif qui consiste à préserver et protéger un internet unique, s'assurer que nous sommes les chefs de file des identifiants uniques en tant que vision. À cela s'ajoutent les cinq objectifs stratégiques sur notre sécurité, notre gouvernance, la géopolitique, les finances, etc. Donc cela, c'est la question qu'il faut se poser, comment obtenir cet engagement ?

J'en viens maintenant au plan opérationnel et financier. Cela va être un plan de grande ampleur parce que le plan stratégique avec l'aide de la communauté est ambitieux et déterminant. Il dit que des changements sont nécessaires, que ce soit en termes de finances, de sécurité et autres. Mais il y a des changements qu'il va falloir faire dans les cinq prochaines années. Donc le plan est un plan très vigoureux, robuste. La question est la

suivante : est-ce que de manière collective – et là, j'entends par là le Conseil d'Administration, la communauté, etc. – est-ce qu'on a le leadership, le management, le savoir faire technique, les ressources financières nécessaires pour appliquer cette feuille de route ou est-ce qu'on va simplement dire non, on laisse le soin au PDG de le mettre en œuvre ?

Là, je pense que c'est différent. On a besoin de tous travailler ensemble en tant que communauté pour nous assurer de faire de ces plans une réalité. C'est cela la grande question : comment nous assurer qu'on a les compétences collectives nécessaires pour mettre en œuvre le plan ?

Le premier plan concerne l'engagement et notre volonté d'appliquer la stratégie; le deuxième plan concerne les compétences nécessaires pour mettre en œuvre ce plan et travailler tous ensemble pour le faire; et le troisième plan concerne les questions relevant de la gouvernance.

Ce que dit la communauté, c'est qu'il faut améliorer l'efficacité de notre gouvernance. Comment réformer la gouvernance ? Il ne s'agit pas de cela ; il s'agit d'améliorer certains aspects de notre gouvernance pour que la gouvernance soit plus efficace à l'heure de prendre des décisions tout en préservant – et j'insiste là-dessus – le modèle fondé sur le consensus, la prise de décision ascendante et inclusive.

Or, il y aura des résistances à ce changement ? Pourquoi ? Parce qu'il y aura toujours une certaine réticence au changement s'agissant de la gouvernance parce que cela touche à notre ADN. On est habitué à quelque chose alors c'est difficile de changer. Or, il faut avoir le courage de changer nos habitudes de manière positive. Il ne s'agit pas de renoncer ou de perdre quoi que ce soit. Mais changer les processus, l'aspect culturel, c'est toujours difficile parce qu'il y a même des petits changements aussi simples et petits soient-ils qui sont difficiles à admettre.

Donc question numéro un : comment obtenir l'engagement vis-à-vis de la stratégie ? Prenons votre exemple : comment garantir votre engagement vis-à-vis de la stratégie ? Comment travailler avec vous sur nos compétences ? Et comment surmonter les réticences au changement pour que notre modèle fonctionne de manière plus efficace ?

STEPHANIE PERRIN :

Si vous le permettez, je sais que Kathy veut intervenir, mais je voulais dire, je pense que vous parlez au groupe des représentants qui est extrêmement attaché au modèle multipartite. C'est la raison pour laquelle dans le modèle sur la gouvernance, on n'est en général pas autour de la table des discussions. Les entreprises le sont mais pas la société civile.

Nous, on a très à cœur que cela fonctionne, que les choses fonctionnent mieux à ce niveau-là. Je pense que – et peut-être que je mets au défi Jonathan Zuck qui se trouve ici quelque part – les mesures encore une fois sont clés. Parfois, on souffre de surcharge bureaucratique et il faut absolument réduire la lourdeur administrative et rendre les choses plus simples ; c'est le problème des gouvernements. C'est comme un peu secouer le prunier au moment du printemps. On en est là.

Et je suis d'accord. Lorsque j'ai vu votre plan, j'ai senti les réductions budgétaires qui arrivaient, donc on est un peu préoccupés, comment apprendre, comment faire de la sensibilisation, est-ce qu'on aura notre mot à dire, etc. Donc il faut aller au-delà de cela et je pense que l'exercice de mesures va nous aider pour voir ce qui est essentiel et utiliser à bon escient les ressources.

Par rapport au EPDP et avant cela la révision RDS, je pense que cela a donné lieu à beaucoup de frustrations parce qu'il semble qu'on ne soit pas capables de mettre un terme au processus redondant. D'ailleurs, j'ai fait partie de l'équipe de révision RDS et je sais qu'on a essayé de faire en sorte de le faire mais cela nous a beaucoup coûté et on n'a pas pu le faire à temps pour le processus EPDP. Donc comment essayer d'arrêter de faire des choses qui ne sont pas productives et qui sont redondantes ?

Si vous le permettez, je vais utiliser une expression canadienne qui veut dire en fait essayer de définir quels sont les véritables problèmes et garder l'essentiel.

MATTHEW SHEAR : Kathy.

KATHY KLEIMAN : Peut-être que vous n'allez pas aimer notre réponse mais le EPDP a travaillé 30 heures par semaine. Moi, je suis coprésidente du EPDP. On travaille à temps plein. Et il faut voir réellement comment mettre en œuvre ce plan stratégique, comment obtenir l'engagement, comment faire en sorte que le processus fonctionne, comment faire en sorte que ce processus soit plus efficace. Alors ma question est la suivante : combien de temps nous reste-t-il pour l'examiner avec vous ? Parce que là encore, on est très pris.

CHERINE CHALABY : Vous avez 15 mois. Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous aider dans ces 15 mois ? Vous avez 15 mois pour vous préparer à la mise en œuvre de ce plan. Que pouvons-nous faire pour vous aider à le comprendre et à l'accepter ? C'est cela qu'on veut savoir. Donc faites une suggestion.

Il y a une séance jeudi qui va être modérée par la communauté, par Brian, parce que le Conseil d'Administration ne veut pas mener les débats. C'est un processus ascendant. Donc il y a un plan. Vous avez 15 mois pour le mettre en œuvre. C'est pour cela qu'on l'a préparé il y a longtemps. Il a été soumis aux commentaires publics mais on a 15 mois d'ici sa mise en œuvre. Donc comment pendant ces 15 mois on peut aider la communauté à le comprendre et à obtenir son engagement et faire en sorte que la communauté y croit ?

Ensuite, à partir de dans 15 mois, on va pouvoir commencer à travailler sur la mise en œuvre. Donc si vous avez des suggestions à faire, si vous voulez organiser des webinaires, de l'éducation, des formations, je ne sais pas, allez-y, faites-nous des suggestions. Ce qu'on veut, c'est vous aider et que vous nous aidiez, qu'on travaille ensemble.

MATTHEW SHEARS : Merci Cherine.

Rafik ?

RAFIK DAMMAK : Merci. Une question sur l'un des plans sur cette question qui concerne le modèle sur la gouvernance et comment l'améliorer.

Parce qu'il pourrait sembler que la communauté peut-être n'accomplit pas un bon travail. Et j'aimerais poser la question suivante qui peut paraître simple. Est-ce que le Conseil d'Administration pense que lui-même est en train de travailler de manière efficace, qu'il accomplit correctement son travail en termes de processus, etc. ? Juste pour savoir quelle est votre sensation et apprendre de votre expérience parce que peut-être qu'on partage les mêmes problèmes et que d'autres groupes ont les mêmes problèmes. Par exemple au niveau du conseil de la GNSO, on parle beaucoup de ce genre de problèmes et on essaie finalement de pouvoir présenter le PDP 3.0. Donc je voulais savoir quel est votre point de vue là-dessus.

GÖRAN MARBY :

Oui, je voulais revenir aussi sur ce qui a été dit auparavant. Parfois, on parle aussi de changements. Cela fait maintenant trois ans, c'est difficile à croire mais cela fait trois ans que je suis avec vous. Par exemple, il y a .eu en grec, on avait le SSAC d'un côté, la ccNSO de l'autre et finalement, les deux ont présenté deux solutions différentes. Et on a passé beaucoup de temps, gaspillé beaucoup de ressources, d'énergie et d'argent là-dessus.

Les révisions, on en a parlé aussi. Cela requière une charge de travail énorme de la part de la communauté. Donc lorsqu'on a

travaillé sur les processus, une fois que c'est en place, on ne sait plus quoi en faire. Or, il faut s'assurer qu'on sache comment avancer.

On a plusieurs exemples de ce type et c'est difficile de penser à tout lorsque vous avez ce modèle multipartite parce que vous créez tellement de couches. On est comme un oignon, on a des couches et des couches. Lorsque vous essayez de peler cet oignon, vous commencez à pleurer.

Donc ici, il ne s'agit pas de parler d'équilibre de pouvoir, etc. mais de savoir comment régler ce genre de problème. Et on en parle une fois et encore. Vous dites : « On demande à chaque fois la même question à la communauté. » D'un côté, vous voulez que l'on organise des consultations. De l'autre, on vous épuise avec les consultations. Donc a toutes ces choses pratiques. Vous parlez des mesures, je suis d'accord avec vous. Je pense que c'est important pour nous tous d'en parler. Et je suis d'accord avec vous, c'est difficile d'être neutre dans ces discussions. Mais moi ce que j'attends, ce sont des choses pratiques.

RAOUL PLOMMER :

C'est une idée simple que j'ai, mais il serait peut-être utile puisque vous parlez de la communauté qui ne fait pas attention aux documents de haut niveau par exemple, alors je me disais qu'il y avait peut-être un moyen d'alter la communauté en leur

envoyant un courriel qui viendrait des membres du Conseil d'Administration en disant : « Voilà, c'est le document. » Il y aurait un lien qui dirigerait les gens vers le document en leur expliquant que c'est quelque chose qui est important et qu'ils devraient aller le consulter. Donc je ne pense pas que cela se fasse comme cela pour l'instant. Il faudrait peut-être mettre un petit texte en disant : « C'est la raison pour laquelle vous devriez consulter tel ou tel document. »

MATTHEW SHEARS : Je pense que Becky voudrait revenir là-dessus.

BECKY BURR : Oui. Je pense que c'est une question à poser au Conseil d'Administration, à savoir si le Conseil d'Administration fait son travail de façon efficace.

Le Conseil d'Administration, tous les deux ans, fait une révision de 360 degrés. Et dans ce sens, nous avons passé énormément de temps à le faire cette année à le faire en détail et à élaborer des plans d'action pour répondre aux questions. Le travail d'ailleurs a été rédigé il y a deux mois.

Donc au bout du compte, nous pensons que nous nous améliorons, que nous avons tout de même du travail à faire. Nous pensons que cette question sur une réforme, quoi que ce

ne soit pas le bon mot, donc l'amélioration plutôt du processus multipartite pour qu'il soit plus efficace n'exempte pas le Conseil d'Administration. Il faut que le Conseil d'Administration aussi se préoccupe de cette efficacité. Et le Conseil d'Administration le comprend. Donc il faut que le Conseil d'Administration observe ce qui se passe en interne et contribue à cela.

MATTHEW SHEARS : Merci Becky.

D'autres question ou d'autres suivis là-dessus ?

RAFIK DAMMAK : Je comprends qu'il y a des efforts qui ont été faits et donc des activités sur le sujet parce qu'on a parlé de paramètres, etc. Donc si on observe certaines des activités qui ont eu lieu il n'y a pas longtemps tel que le travail qui a été fait pour la piste deux ou autres, dans ce sens, qu'est-ce que vous pensez ? Est-ce que ces processus ont bien marché, rapidement ? Est-ce que vous pensez que vous vous êtes améliorés dans ce sens par rapport à ce que vous faisiez auparavant ?

CHERINE CHALABY : J'essaie de comprendre votre question dans le contexte de la discussion que nous avons maintenant. Nous parlions des trois plans. Attendez... Kathy a amené sur la table quelque chose de très sensible. Elle a parlé de cette demande incroyable sur le temps et les sacrifices de la communauté. Nous savons très bien que tout le monde travaille très dur, que souvent à 4h du mat, vous êtes déjà en train de travailler et que vous avez déjà un montant énorme de travail, etc. Nous comprenons tout cela, absolument.

Mais malgré tout, nous savons que nous avons encore du temps et nous voulons vous aider sans vous causer une charge supplémentaire. Il n'y a pas de solution facile mais je pense qu'ensemble, on peut trouver une solution et y arriver. On peut s'assurer que les choses soient faisables et qu'elles soient acceptables pour tous. Il faut faire les choses graduellement mais bon, on n'a pas encore trouvé un moyen de le faire.

Vous parlez de la piste de travail numéro deux et vous la comparez avec ce dont on vient de parler. Mais dans le contexte, vous voulez dire quoi ?

RAFIK DAMMAK : Je comprends votre réponse. J'apprécie. Donc je comprends quand vous parlez des efforts du Conseil d'Administration ce que vous voulez dire. Mais est-ce que vous pourriez nous donner

des informations plus concrètes ? Par exemple sur ce sujet, vous pouvez nous dire : « Le Conseil d'Administration a pris une décision mais cela a pris temps de temps. » et combien de temps, est-ce que vous pensez que vous avez fait un meilleur travail, est-ce que vous êtes efficaces, est-ce que vous vous êtes améliorés. Par exemple les gens qui mettent beaucoup d'efforts et qui travaillent sur l'EPDD, vous savez très bien que par la suite, cela prend beaucoup de temps pour que ce travail soit approuvé. Donc voilà, c'est de cela dont je parlais.

CHERINE CHALABY :

Oui, c'est un point très intéressant et important à amener à la discussion jeudi sur l'efficacité du système. Vous parlez de l'efficience et de l'efficacité du travail du Conseil d'Administration. Et Brian en parlera jeudi. Venez à cette réunion et faites passer votre opinion à ce moment-là.

Durant les dix dernières années, nos revenus, nos finances ont vu une grande croissance. Tout ce qui est venu de la communauté quand on parle de recommandations, d'avis sur les politiques, etc., vous savez, le Conseil d'Administration a écouté et a fait son travail et accepté ou pas les recommandations selon l'intérêt de la communauté et sans penser à l'implication du temps que l'on a passé sur ce travail. Donc le problème économique n'était pas une priorité, ce n'était

pas la première chose à laquelle on pensait si vous voulez parce qu'on savait quel est l'argent qui allait entrer.

Donc récemment, comme vous savez, les finances plus ou moins stagnaient, c'est vrai. Donc il faut faire attention. Nous savons que dans les cinq années à venir, cela va continuer à stagner. Donc nous devons trouver une manière de faire les choses maintenant. Nous ne pouvons pas continuer à recevoir des recommandations. Et d'ailleurs, c'est très frustrant pour la communauté parce que nous savons qu'il y a beaucoup de personnes qui travaillent sur la piste numéro deux depuis un nombre de mois ou d'années. Et maintenant, voilà qu'il y a 112 recommandations. Et ensuite, vous allez avoir les PDP qui vont arriver et d'autres projets qui sont en cours. Et le Conseil d'Administration est là et voit tout ce travail qui arrive, du bon travail. Mais si le coût de la mise en œuvre de tous ces projets revient à plusieurs millions de dollars, cela va être compliqué parce qu'il y a d'autres dépenses aussi qui sont en cours, des dépenses annuelles. Et cela va devenir vraiment compliqué parce qu'on sait qu'on n'aura pas les fonds pour s'en occuper. Alors comment est-ce qu'on fait pour aller dire à la communauté : « Ah, on est désolés. Vous avez beaucoup travaillé là-dessus mais on ne peut pas mettre en œuvre votre projet. Pas parce que ce n'est pas un bon projet mais parce qu'on n'en a pas les moyens. » Tout cela ne peut pas être fait d'un coup. Mais

alors comment quel compromis faisons-vous ? Vous savez, c'est comme un entonnoir parce que la décision doit être prise par nous. Il faut trouver un moyen d'économiser, du moins de mettre des priorités qui vont aller au niveau de la communauté. Vous devez savoir quelles sont les limites de notre budget, quelles sont les limites de nos dépenses, donc nous devons mettre des priorités sur votre travail. Et nous devons en parler, en discuter et travailler sur ce problème ensemble.

STEPHANIE PERRIN :

Vous avez notre engagement. Nous sommes toujours francs avec vous. Je cherche des idées, je suis passée à travers tous ces exercices WHOIS et je me suis dit que c'est un gaspillage de mon temps, du temps d'autres personnes. Et il ne me semble pas qu'il y ait un moyen de faire une pause. On devrait pouvoir dire : « On ne travaille plus là-dessus jusqu'à ce qu'on puisse faire telle ou telle chose. »

Vous savez, on continue à lutter et à travailler sur la même question sans s'arrêter. Donc cela ne fonctionne pas apparemment. Dans tous les autres groupes qui ont essayé qui ont mis une priorité sur la table et qui ont commencé à négocier... par exemple on met six sujets sur la table, trois qu'on met en priorité et trois sur lesquels on va attendre. Mais nous, on ne fait pas cela, on continue, on pousse, on passe des journées

et des journées à travailler. Il faut qu'on continue toujours à essayer de trouver une solution.

Moi, je parle par exemple des échecs qu'il y a eus dans le processus PDP mais bon, il y a des problèmes au niveau des budgets, etc. Donc les mesures, les paramètres, ce sont des points clés.

Si je peux aller à telle réunion de PDP et dire que nous avons dépensé 38 heures à discuter de quelque chose dont vous n'êtes même pas au courant parce que vous n'avez rien lu à ce sujet, cela a plus d'impact que de dire : « Cela veut dire cela, donc tout le monde va m'ignorer. » Les paramètres, les mesures, c'est vraiment un élément clé. Cela va permettre de démontrer la productivité de chacune des discussions. Si cela marche, dépensons l'argent pour le faire. Si cela ne fonctionne pas, et bien arrêtons.

MATTHEW SHEARS : Il nous reste quelques minutes.

Chris voulait répondre à Stephanie. Ensuite, nous allons passer à Elsa.

CHRIS DISSPAIN : Stephanie, j'apprécie ce que vous avez dit. Je voudrais juste faire un commentaire.

Oui, nous devons discuter du fait que ce le Conseil d'Administration fait ne va pas résoudre tout. Tout doit être fait à un certain moment et nous savons très bien que nous n'avons pas les finances pour le faire. Cela, c'est une question fondamentale et nous devons résoudre cette question. On ne peut pas dire : « On va choisir telle ou telle priorité. » Il faut que tout le monde se rassemble et que tout le monde comprenne le processus avec lequel nous allons faire un choix. Nous devons donc trouver la manière de le faire.

MATTHEW SHEARS : Elsa, vous pouvez prendre la parole.

ELSA SAADE : Si je devais résumer tout cela, je suis ravie que Rafik ait mentionné le PDP 3.0 et le fait que la GNSO aussi se préoccupe du travail du PDP, le EPDP aussi. De façon à pouvoir mettre en œuvre les choses pour la communauté, pour ICANN Organisation, pour le Conseil d'Administration, il serait donc bon que le Conseil d'Administration fasse son travail comme le fait la GNSO. Cela pourrait être une suggestion plus concrète et

cela, basé sur la conversation que nous venons d'avoir entre nous.

MATTHEW SHEARS : Oui. Pouvons-nous mettre à l'écran la deuxième question ? La première question parle du travail en interne. La deuxième question parle du travail en externe. Alors fournissez donc une suggestion sur ce qui pourrait être fait pour augmenter la participation.

CHERINE CHALABY : Vous pouvez peut-être fournir un contexte. Voilà. Nous ne pouvons tout résoudre par nous-mêmes. Pensez par exemple aux menaces et aux questions de sécurité. Ce n'est pas quelque chose où l'ICANN peut dire : « On va régler ça pour le monde. » Non, on ne peut pas faire cela tout seul. Il y a des tierces parties qui doivent participer comme les RIR, l'IETF, l'ISOC, etc.

Comment est-ce qu'on peut obtenir cet engagement vis-à-vis de nos objectifs ? En collaboration, nous pouvons donc accomplir ces objectifs. Ce n'est pas quelque chose qui est dans notre mission immédiate mais nous cherchons des idées qui pourraient nous aider dans ce sens. Donc il s'agit de trouver des collaborations, dans partenariats, des choses qui pourraient se produire au sein de la communauté. De façon à être

transparents, nous aimerions partager avec vous tous les objectifs et pouvoir ainsi être plus collaboratifs.

MATTHEW SHEARS : Kathy, vous voulez prendre la parole ?

KATHRYN KLEIMAN : Merci pour le contexte. Vous nous donnez des choses sur lesquelles on peut réfléchir. Moi, je travaille de façon très proche avec l'Internet Society. Si vous recherchez des réponses ou si vous avez des questions auxquelles vous cherchez des réponses et si ce sont des choses que vous voulez partager, sachez qu'il y a des personnes et des réseaux qui puissent vous aider à communiquer ces messages. Par exemple quand nous on a nos réunions ou quand on a nos discussions au sein de nos communautés, peut-être qu'on pourrait inclure vos priorités et partager ces messages. Ainsi, on peut commencer à travailler de cette façon-là.

GÖRAN MARBY : Merci de ce commentaire. Nous avons commencé à nous engager dans cette discussion avec Rinalia. Nous voulons trouver une façon de nous allier avec d'autres groupes. Et nous sommes dans ce processus d'un plan quinquennal et nous ne savons pas vraiment d'ailleurs comment cela va se passer, si

cela va être un environnement complètement différent. C'est un modèle qui est imprédictible. Mais quand il s'agit de stratégies, on ne sait pas exactement comment cela va se passer. Nous avons une très bonne discussion d'ailleurs en ce moment avec les autres groupes. Nous avons une très bonne relation avec ISOC. Certaines fois vous savez, notre historique est beaucoup trop long.

MATTHEW SHEARS : Il nous reste un peu de temps pour deux commentaires peut-être.

ELSA SAADE : Les priorités, c'est quelque chose sur quoi l'ICANN devrait se focaliser. Je pense qu'il faudrait par exemple parler du RGPD. On n'en avait pas parlé pendant très longtemps. Maintenant, c'est la priorité. Donc il y a des choses qui devraient être mises en priorités, d'autres moins en priorités. Il faut faire une liste très claire sur les priorités. Ainsi, la communauté pourrait participer sur cette liste et ainsi, on pourrait savoir exactement sur quoi l'ICANN doit se focaliser. C'est juste une suggestion.

JOAN KERR : Une suggestion qui pourrait être faite en externe. Moi, je fais partie de la participation de la communauté.

Une façon de créer la confiance, c'est d'inclure les personnes dans la discussion. On a l'impression qu'ICANN veut que tout le monde travaille pour soi et nous dit exactement comment travailler et quoi faire. Donc il faudrait envoyer le message en disant : « Nous sommes là pour tout le monde. » C'est comme cela qu'on pourrait faire les choses, mais de façon à améliorer les choses et à améliorer la participation. Vous avez des groupes de parties prenantes qui peuvent être des ambassadeurs pour vous. Pourquoi aller chercher des gens en externe ? Vous avez déjà des personnes. Donc donnez leur les outils pour qu'elles puissent faire le travail. Ces gens-là sont bien sûr bénévoles, ils ont leur travail déjà et il faut qu'ils se focalisent sur ce que veut ICANN et il faut qu'ils servent leur propre unité constitutive. Par exemple un showcase pourrait être une bonne suggestion en disant : « Voilà, c'est ce qu'on fait avec notre partie prenante, c'est ce qu'on fait avec ce projet. Comment pouvez-vous donc contribuer à travers cela ? »

MATTHEW SHEARS : Stephanie, vous avez 30 secondes.

STEPHANIE PERRIN : J'ai dit tout à l'heure qu'en tant que bureaucrate, j'ai travaillé sur la réduction du côté administratif. Vous savez, il y a beaucoup d'air chaud quand il s'agit de la gouvernance de

l'internet. Et cela n'aide pas l'ICANN. Il faut qu'on réduise cet espace vide à l'ICANN. On veut savoir ce que peut faire l'ICANN pour l'écosystème de l'internet, si on peut obtenir que plus de personnes soutiennent ce que fait l'ICANN et pas seulement recevoir des opinions ou des communications vides. De façon pragmatique, tout le monde devrait avoir un nom de domaine. On n'explique pas cela, on ne fait pas notre travail de la bonne façon.

GÖRAN MARBY :

Je ne veux pas pousser mais j'imagine que si j'écrivais un document avec les déclarations que vous venez de faire, je pense que durant la première séance qu'on va avoir avec le Conseil d'Administration, on va en parler. Quand vous parlez de l'ICANN, vous parlez d'une institution. Mais c'est nous tous, c'est vous, ce n'est pas que moi. Pensez-y. Quand ICANN Org rédige une déclaration ou un document, je ne vois pas, ce n'est pas le cas. Je préférerais que ce soit vous, la communauté qui fassiez votre travail et qui nous dise quoi faire.

Ce n'est pas mon rôle ni celui du Conseil d'Administration. Nous savons que le travail est construit sur la tendance que nous avons mise en place vis-à-vis de la communauté qui doit nous fournir des idées. Nous, nous sommes là juste pour atténuer la discussion, pour gérer un peu la discussion. Donc moi, je ferais

très attention à ce sujet. Bien sûr, ce serait plus facile si je devais tout gérer mais ce n'est pas du tout le cas. Ce n'est pas pour cela que je suis là.

MATTHEW SHEARS : J'ai du mal à arrêter cette discussion parce que cela a été une très bonne discussion. Je suis désolé, nous avons dépassé un peu notre temps mais je voudrais remercier tout le monde.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]